

La Politique gouvernementale de **prévention** en santé [PGPS]


FAIRE ÉKIP POUR LA SANTÉ DES JEUNES

«ÉKIP, du verbe *ekipi* en esperanto, signifie équiper. Il invite à faire équipe, à collaborer, explique Nancy Plamondon, responsable des dossiers en promotion de la santé et prévention au ministère de l'Éducation. Il s'agit donc d'un cadre de référence destiné à guider les actions en promotion de la santé et en prévention, en faveur du bien-être et de la réussite des jeunes d'âge scolaire.»

LE RÉFÉRENT ÉKIP

Pour favoriser la santé, le bien-être et la réussite éducative des jeunes, il faut non seulement les outiller pour qu'ils puissent faire des choix éclairés, mais aussi travailler de concert avec les écoles, les familles et la communauté. C'est la philosophie derrière le référent ÉKIP, destiné aux intervenants en contexte scolaire. Un nouvel outil issu d'un partenariat entre le ministère de la Santé et des Services sociaux [MSSS], le ministère de l'Éducation [MEQ] et l'Institut national de santé publique du Québec [INSPQ], que les milieux ne se sont pas encore totalement appropriés. C'est justement pour passer de la théorie à la pratique que la Politique gouvernementale de prévention en santé [PGPS] a appuyé différentes actions pour transférer ces connaissances sur le terrain.

«ÉKIP, du verbe *ekipi* en esperanto, signifie équiper. Il invite à faire équipe, à collaborer, explique Nancy Plamondon, responsable des dossiers en promotion de la santé et prévention au ministère de l'Éducation. Il s'agit donc d'un cadre de référence destiné à guider les actions en promotion de la santé et en prévention, en faveur du bien-être et de la réussite des jeunes d'âge scolaire.» Cet outil, destiné aux acteurs des réseaux de la santé et des services sociaux, de l'éducation et du communautaire œuvrant en milieu scolaire, s'appuie sur des recherches menées par l'INSPQ.



Installer des supports à vélos pour inciter le transport actif, favoriser l'accès à des aliments sains à la cafétéria, offrir du soutien psychologique, créer des comités encourageant l'implication des élèves : le contenu d'ÉKIP identifie aussi différentes mesures à mettre en place dans les milieux de vie des jeunes, que ce soit à l'école, dans la famille ou la communauté. Une approche qui offre une vision plus globale de la prévention et de la promotion de la santé et multiplie l'effet bénéfique des différentes initiatives, précise Marie-Laurence Fillion.

Le développement de cette formation a été appuyé par Humanovis, un centre de transfert de connaissances, ainsi que par le Centre d'expertise en santé de Sherbrooke. Une approche concertée et multisectorielle financée dans le cadre du plan d'action de la PGPS.

INFORMATIONS PRATIQUES POUR LES INTERVENANTS


Si le référent ÉKIP pose les bases théoriques pour des actions intégrées et concertées, il propose aussi une panoplie d'informations très pratiques pour les intervenants. « On peut, par exemple, y retrouver un portrait du développement des jeunes selon leur niveau scolaire, ainsi que des pistes d'action sur des sujets comme l'alimentation, l'usage de substances psychoactives [alcool et autres drogues] et la pratique de jeux de hasard et d'argent [JHA] ou l'activité physique », décrit Marie-Laurence Fillion, conseillère en prévention et promotion de la santé en milieu scolaire au ministère de la Santé et des Services sociaux.


Plus précisément, ÉKIP aborde sept compétences personnelles et sociales à développer chez les jeunes, comme la connaissance de soi ou la gestion de ses émotions et de son stress, et propose des exemples d'interventions portant sur douze thématiques de santé, modulées selon leur âge.

Installer des supports à vélos pour inciter le transport actif, favoriser l'accès à des aliments sains à la cafétéria, offrir du soutien psychologique, créer des comités encourageant l'implication des élèves : le contenu d'ÉKIP identifie aussi différentes mesures à mettre en place dans les milieux de vie des jeunes, que ce soit à l'école, dans la famille ou la communauté. Une approche qui offre une vision plus globale de la prévention et de la promotion de la santé et multiplie l'effet bénéfique des différentes initiatives, précise Marie-Laurence Fillion. « La combinaison d'actions pour appuyer et renforcer ces compétences, non seulement auprès des jeunes mais aussi dans leur milieu, permet d'avoir un impact sur l'ensemble de leur développement. »

FORMATIONS PRATIQUES

Même si le référent ÉKIP est disponible en ligne depuis octobre 2018, cette démarche demeure à découvrir pour plusieurs. C'est d'ailleurs pour aider les intervenants à s'approprier cet outil qu'une formation virtuelle sera offerte gratuitement dès l'automne. Les différents modules permettent de s'orienter à travers les contenus accessibles. Des mises en situation concrètes et des exercices pour mettre en place un processus structuré sont également à l'horaire.





Cette formation se divise en deux volets : l'un pour les acteurs œuvrant dans les écoles primaires et l'autre pour ceux du secondaire. « Nous avons également travaillé avec deux comités dans l'élaboration des contenus qui regroupaient non seulement des personnes issues de nos deux ministères, mais aussi des professionnels provenant des directions régionales de santé publique, des centres de services scolaires et des intervenants sur le terrain », affirme Marie-Laurence Fillion. De plus, le développement de cette formation a été appuyé par Humanovis, un centre de transfert de connaissances, ainsi que par le Centre d'expertise en santé de Sherbrooke. Une approche concertée et multisectorielle financée dans le cadre du plan d'action de la PGPS.

Dans une première phase, l'équipe derrière ce projet aimerait rejoindre quelque 3 500 intervenants responsables de la prévention et de la promotion de la santé à l'école, comme des répondants et accompagnateurs de l'approche École en santé, des infirmières scolaires, des conseillers pédagogiques ou des psychoéducateurs, précise Nancy Plamondon. « Nous misons sur le concept d'agents multiplicateurs, c'est-à-dire que nous visons plus particulièrement des professionnels des centres de services scolaires et des directions régionales de santé publique qui vont s'approprier le contenu et ensuite accompagner les directions d'école ou les enseignants dans leurs actions de promotion de la santé et prévention. »

Dans un deuxième volet, on envisage de cibler plus largement le milieu communautaire, poursuit la conseillère. « Nous prévoyons aussi envoyer une dizaine d'infolettres dans la prochaine année pour nous assurer que les intervenants aient davantage d'occasions de s'approprier le référent, en leur présentant du contenu sur un aspect très concret, par exemple. »

À PLUS LONG TERME

Ce mécanisme de communication fera également partie d'outils qui permettront de mesurer les retombées de la démarche ÉKIP, puisque différents questionnaires et sondages y seront inclus, affirme-t-elle aussi. « À plus long terme, nous aimerions devenir un facilitateur, en encourageant les intervenants à mettre en place des communautés de pratique, pour partager et échanger. » Une autre façon d'unir les différents acteurs autour de la santé, du bien-être et de la réussite éducative des jeunes.

Réalisé à l'automne 2020 par M361 pour le Bureau de coordination et de soutien de la Politique gouvernementale de prévention en santé (PGPS)